

la Syrie à l'économie de marché) et son échec (causes politiques et géographiques locales). Le lecteur lira néanmoins avec profit la prudente présentation que fait M^{me} Huhn, consciente des lacunes de « sa » source, des intérêts d'un consul européen à Damas au milieu du XIX^e siècle et les annexes, souvent originales, sur le commerce local (p. 353 à 445), qu'elle propose.

Jean-Paul PASCUAL
(Iremam, Aix-en-Provence)

Juan Bautista VILAR, *Los españoles en la Argelia francesa (1830-1914)*, Préface de José María Jover Zamora. Madrid (Centro de Estudios Históricos, C.S.I.C.) et Murcia (Universidad de Murcia), 1989. 17×24 cm, 435 p., index.

Ce livre est une version considérablement remaniée et enrichie du travail de Juan Bautista Vilar Ramírez, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Murcie, *Emigración española a Argelia (1830-1900)* (Madrid, 1975), ouvrage fondamental sur le rôle des immigrants espagnols en Algérie coloniale, au XIX^e siècle.

La différence entre les deux livres ne réside pas seulement dans le titre : il s'agit ici beaucoup plus de l'action des immigrés en Algérie que de la structure de l'émigration d'Espagne, intérêt principal du premier livre. Une importante documentation nouvelle, découverte tout au long d'années de recherches dans des archives et de réflexion sociologique, a été mise à profit par le professeur Vilar pour refaire presque entièrement son ouvrage de 1975. L'allongement de son étude de 1900 à 1914 veut mettre en relief les changements que la Première Guerre mondiale a apportés à la situation des populations d'origine espagnole en Algérie (et annoncent une future publication sur leur rôle de 1914 à 1962, date de leur presque totale disparition de l'Algérie indépendante). Le livre se fait aussi l'écho de nombreuses rencontres scientifiques avec des spécialistes actuels d'histoire algérienne, qui lui ont permis de mettre à jour le vocabulaire historico-politique qui devait trop à ses sources coloniales, dans le livre précédent (voir encore le malheureux « Argelia francesa » du titre, que les « révisionnistes » algériens se sont pris à détester).

Le livre est, donc, structuré de la façon suivante :

- Précédents historiques, relations hispano-algériennes, politique migratoire de la France en Algérie jusqu'à 1848 (chapitres 1-3).
- Participation espagnole à l'occupation du territoire algérien et aux nouvelles cultures (agrumes, coton, tabac) (chap. 4-7).
- Politique d'assimilation vers la fin du siècle, événements de Saïda, concurrence marocaine et dérivations de l'émigration espagnole vers d'autres destinations (chap. 8-15).
- Les émigrations politiques et la vie des émigrés espagnols en Algérie (chap. 16-20).
- Trente-trois tableaux statistiques. Présentation des diverses sources. Index divers.

Certains trouveront une ressemblance entre cet ouvrage et celui de Jean-Jacques Jordi, *Les Espagnols en Oranie 1830-1914. Histoire d'une migration* (Montpellier, Éditions Africa

Nostra, 1986), lequel doit beaucoup plus qu'il ne l'avoue au livre de Vilar de 1975. L'austérité de notes du livre de Jordi lui permet un emploi global du matériel de son prédécesseur, dont le sépare surtout une divergence d'interprétation : Vilar veut signaler l'importance de l'élément espagnol dans l'Algérie colonisée par l'occupation française (plusieurs de ses ancêtres furent migrants espagnols en Algérie colonisée), tandis que Jordi (sûrement d'origine minorquaine et né à Fort-de-l'Eau en 1955) met l'accent sur la « francisation » des immigrants. La dernière phrase de son ouvrage est très significative (p. 300) : « La France a, en Algérie, attiré en son sein des étrangers qui désormais ne jurent plus que par elle ». On pourrait ajouter « en espagnol », pour être objectif avec les racines hispaniques de ces migrants, objet principal du premier ouvrage de Vilar, complété dans cette deuxième version par un approfondissement sur leur activité en Algérie.

Il est dommage que la parution simultanée du petit livre de José Fermín Bonmatí Antón, chercheur de l'université d'Alicante (*La emigración alicantina a Argelia (Siglo XIX y primer tercio del siglo XX)*, Alicante, 1989, n'ait pas permis à l'auteur de profiter de la nouvelle documentation de ce dernier ouvrage sur les émigrés de la province d'Alicante, qui ne fait d'ailleurs que confirmer, avec de nouveaux documents d'archives locales, les conclusions de Juan Bautista Vilar.

Mikel de EPALZA
(Université d'Alicante)

F. Robert HUNTER, *Egypt under the Khedives, 1805-1879, From the Household Government to Modern Bureaucracy*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1984. 283 p.

Ehud R. TOLEDANO, *State and Society in Mid-Nineteenth Century Egypt*. Cambridge, Cambridge Middle East Library 22, 1990. 319 p.

Gudrun KRÄMER, *The Jews in Modern Egypt, 1914-1952*. Seattle, University of Washington Press, 1989. 319 p.

Et si l'Égypte des années 1805-1952 ne se réduisait pas aux impérialismes ? Certes, Jacques Berque a pointé nos regards, dès 1967 (*L'Égypte, Impérialisme et révolution*, Paris, NRF), vers les profondeurs du social, mais il a été peu suivi et a laissé place pour des enquêtes d'archives qui réinterrogeraient le fonctionnement quotidien et les rapports de pouvoir : même sous emprise anglaise l'Égypte des khédives a gardé une part essentielle de son autonomie.

Cette autonomie prend sa source dans le système mis en place par Muḥammad 'Alī. On connaît assez bien son parcours politique : de Qawāla à la mainmise sur la Syrie et du traité de Londres à la douloureuse décrépitude de celui qui reste à la fois, dans nos mémoires, un tyran et le fondateur d'une véritable dynastie qu'il serait absurde de réduire à n'être qu'étrangère. Depuis l'accession au pouvoir du premier vice-roi (entre 1805, 1807 — occupation d'Alexandrie — et 1819), jusqu'à la faillite de son régime (avec la mise en faillite qui suivit l'ouverture du canal de Suez en 1869), l'Égypte des khédives est la matrice de l'Égypte contemporaine. Aussi faut-il saluer deux ouvrages qui, de façon différente, mais complémentaires, viennent faire le